

ALLEMAND

ÉPREUVE A OPTION : ÉCRIT VERSION ET COURT THEME

Clémence Couturier-Heinrich, Elisabeth Rothmund

Coefficient : 3 ; **Durée** : 6 heures

Le nombre de copies corrigées (10) s'est stabilisé cette année et est identique à celui de 2009. Les résultats s'échelonnent entre 03 et 18, nous n'avons relevé qu'une seule copie très faible, quatre copies ont obtenu 08 ou 09, tandis que les cinq copies notées au-dessus de la moyenne s'échelonnent assez régulièrement entre 11,5 et 18 (11 ; 13,5 ; 14 ; 16 ; 18). Globalement, l'impression est meilleure qu'en 2009, ce que la moyenne, en hausse de presque un point (10,95 contre 10,05), vient d'ailleurs confirmer.

Le texte proposé en version était extrait de l'un des volumes de l'autobiographie d'Elias Canetti, consacré au séjour de l'auteur à Vienne dans les années 1930. Le passage retenu relate la rencontre du narrateur avec un personnage singulier, régulièrement observé dans un café fréquenté par les deux hommes et dont la description occupe l'essentiel du texte. La dimension itérative de celui-ci a bien évidemment des répercussions sur le choix des temps – mais les indices ne manquaient pas, qu'il s'agisse d'adverbes (*täglich, immer / selten, oft, meist, immer wieder*) ou de conjonctions de subordination (*wenn*, qui s'oppose à *als*, y compris dans la phrase « *wenn er einmal nicht da war* », dans laquelle « *einmal* » – qui ne doit pas être confondu avec « *das erstmal* » de la fin du texte – a induit plus d'un candidat en erreur : *wenn* interdisait de voir ici un événement unique s'opposant au reste de l'habitude, et incitait bien davantage à envisager, pour l'ensemble de la construction, un sens hypothétique —si par hasard il n'était pas là, s'il arrivait que, s'il venait à ...). De même, si l'on pouvait accepter, dans la première phrase, pour les deux verbes « *sah* » et « *auffiel* », aussi bien le passé simple que l'imparfait, selon que l'on adoptait une perspective liée au présent du narrateur (qui présente, en quelque sorte en introduction, l'épisode comme accompli) ou au contraire que l'on considérait que dès cette première phrase, il se replonge en pensée dans la répétition suggérée par le « *immer* » de la phrase suivante, il était tout à fait impossible de mélanger à contresens les temps de l'accompli et de l'inaccompli (* *je voyais un homme qui me frappa*).

La langue de Canetti ne présentait pas autant de difficultés d'ordre syntaxique que celle de Schnitzler dans l'extrait proposé en 2009, mais le jury a néanmoins été surpris de voir que certaines tournures certes idiomatiques, mais nullement recherchées ou obsolètes, ont constitué pour nombre de candidats des écueils parfois difficilement surmontables. Ce fut

notamment le cas de « Es wäre nichts so seltenes gewesen », « dann staunte ich über das wohlbekannte Gesicht von Karl Kraus », « ich empfand seine Konzentration, als wäre er Karl Kraus gewesen, aber so, wie ich diesen nie erlebt hatte ». Trop souvent, on s'en est prudemment tenu à une traduction littérale qui ne voulait pas dire grand-chose. Dans la plupart de ces exemples, ce n'est pas tant la compréhension (littérale) qui était à la source de la difficulté, mais bien plutôt l'interprétation qu'il convenait de faire des expressions ainsi décryptées. Sans bien savoir si les réticences des candidats à aller plus loin que la simple traduction littérale sont le signe d'une certaine paresse intellectuelle ou d'une trop grande prudence (ne pas trop s'éloigner du texte par peur d'être pénalisé pour une traduction trop libre ?), le jury rappelle que l'acte de traduire *est* une interprétation : on ne traduit pas seulement des mots, mais aussi du sens, et il faut bien prendre conscience que deux langues n'expriment pas toujours les mêmes choses de la même manière. C'est là tout l'intérêt de l'exercice de traduction – transposer d'une langue dans une autre sans trahir, mais en restant le plus idiomatique – et nous avons su valoriser les copies qui osaient, dans des cas de ce genre, prendre des risques – calculés, bien entendu.

Si la syntaxe ne présentait guère de difficultés majeures, à l'exception notable de l'expression concessive « es sei denn », que pratiquement aucune copie n'a réellement semblé comprendre, et de la phrase « einen beinahe unmerklichen, scherzlichen Zug, den ich manchmal zu erkennen glaubte, führte ich auf die Zeitungslektüre zurück », dans laquelle malgré la déclinaison parfaitement univoque, peu de candidats ont repéré l'antéposition du complément d'objet direct, la description, précise et minutieuse, requérait pourtant une lecture attentive, indispensable à la bonne compréhension des détails de la comparaison opérée par le narrateur entre l'inconnu du café et l'écrivain, journaliste et polémiste Karl Kraus, avec lequel l'inconnu présente une ressemblance frappante. Si quelques éléments lexicaux pouvaient être méconnus (*ich ertappte mich dabei, die Scheu*), une grande partie des erreurs commises provenaient d'un manque d'attention : nous rappelons qu'en allemand, tous les éléments sont importants, qu'il s'agisse de préverbes ou des constructions verbales (*er sah hinter diesen hervor* n'a pas toujours été bien compris, de même que *als reite er auf mich zu*) ou de « petits mots », certes parfois difficiles à rendre, mais qu'il ne faut pas pour autant omettre purement et simplement : le « so » de *so beharrlich*, qui n'est pas le même que celui de *so...*, *daß* un peu plus loin, ou encore les deux « noch » de *daß er selbst noch in seine vertieft war* ou de *ich kannte noch kaum einen Menschen*, ou enfin le « nur » de *nur zum Schein*. De même, il ne faut pas confondre *sitzen* et *sich setzen*, et *wie ihm* n'est pas identique à *wie er*. Toujours dans le registre conjoint de la précision et de l'interprétation, *schräg gegenüber* signifiait bien « en face », mais « de biais ».

Une dernière difficulté résidait sans doute, du moins pour certains, dans l'utilisation par Canetti d'expression recourant à des termes ou des images concrètes : *zu Gesicht bekommen*, dans laquelle « Gesicht » (évoquant ici la vue) ne devait évidemment pas être confondu avec son sens peut-être plus courant (le visage), et en tout cas plus présent ailleurs dans le texte.

Pour *sich etwas vom Leibe halten*, comme déjà pour d'autres expressions évoquées plus haut, la traduction littérale était insuffisante. Enfin, la description, vers la fin du texte, de la démarche du personnage, qui se tient droit comme s'il était à cheval, nécessitait, elle aussi, un peu de réflexion et d'interprétation, ainsi qu'une certaine inventivité, pour être rendue correctement en français.

Nous ne saurions conclure ce rapport sans attirer l'attention des candidats et des préparateurs sur l'importance de la correction, grammaticale et orthographique, de la langue française dans l'exercice de version : il s'agit aussi d'une épreuve de langue française, pas seulement d'une épreuve de compréhension du texte allemand. Nous avons vu encore un peu trop de fautes de conjugaison grossières (**ce n'étais*, **il m'attendais*, **c'est moi qui l'attendait*), de barbarismes dans les conjugaisons (**qu'il fusse*) ou de participes passés non accordés. On ne dit pas *quelque chose auquel*, mais *quelque chose à quoi*, « par-dessus » demande un tiret, *époustouflant* ne prend qu'un seul « f », mais *tressaillement* deux « s » (et pas d'accent). Rappelons enfin qu'il y a des règles de ponctuation en français, et qu'une virgule placée à mauvais escient, notamment devant une relative, peut changer le sens de la phrase.

Comme toujours, les bonnes traductions – et nous avons eu le plaisir d'en lire – sont celles qui ont su allier à une lecture attentive une bonne connaissance des deux langues, deux choses qu'un entraînement régulier devrait permettre d'atteindre sans trop de difficultés.

füllen et *erfüllen*, *dienen* et *bedienen* etc. Rappelons que l'extrême précision de l'allemand dans ce domaine réclame une non moins grande rigueur lors de l'apprentissage, seule à même de permettre d'écrire un allemand non seulement correct, mais aussi idiomatique. Attention aussi aux multiples traductions possibles pour « rendez-vous » et à leurs différentes connotations : c'est *Verabredung* qui convenait ici, non *Termin*, *Rendezvous* ou *Date*. Les principales difficultés rencontrées par les candidats concernaient avant tout les quelques passages dans lesquels une traduction littérale était tout simplement impossible. Rares sont les copies qui ont su traduire « baisser les yeux » (**er machte die Augen unten*, **seine Augen gingen unter*, **er drehte seine Augen zur Grunde* – alors que plusieurs candidats ont fort bien trouvé *er sah hinunter*). La phrase la plus difficile était sans doute : « Il faisait simplement face à sa vie avec la même impuissance qu'il devait éprouver devant une page blanche. » Cette dernière expression se traduira par *ein leeres Blatt*, de préférence à *ein weißes Blatt*, qui indique plutôt la couleur du papier. Le terme même d'« impuissance » a parfois posé problème : peu de candidats connaissaient *Ohnmacht* (**Unmacht*, **Ohnmächtigkeit*), et la traduction de « faire face », si elle demandait un peu d'inventivité, réclamait surtout que l'on n'associe pas un verbe de mouvement à une préposition ou un adverbe « locatif » (**er ging gegenüber*). Si la « cuvée » 2010 était meilleure que celle de l'an passé, nous nous n'en incitons pas moins les candidats à poursuivre leur travail de préparation de manière systématique, par des lectures régulières de livres ou de journaux, par un apprentissage ciblé et par la révision de tel ou tel point de grammaire si cela se révèle nécessaire.